

Prédication. «Eh bien moi, je vous dis... »

Matthieu 5 (38 à 48). Traduction NFC

L'actualité récente a beaucoup tourné autour de ce que les médias ont appelé « les émeutes urbaines », notamment autour des questions de responsabilité que ces formes de violences posent : est-ce « la faute » des parents considérés comme démissionnaires ou de « l'Etat » dont la politique en faveur des quartiers dits « difficiles » serait insuffisante ? Il a été aussi question des sanctions à mettre en œuvre, de l'ordre et du respect de l'autorité... Ces débats ne sont malheureusement pas récents et je n'ai pas la prétention d'avoir une réponse « toute faite » aux questions qu'ils posent. Mais, de part mon métier de médiatrice familiale, les questions autour de la violence, du conflit, des moyens d'en sortir, et la façon dont les textes bibliques abordent ces thèmes m'interpellent toujours.

Le texte de l'Evangile qui a été lu est attribué à l'évangéliste Matthieu. Il fait partie de ce que nous appelons traditionnellement « le sermon sur la montagne », qui englobe les chapitres 5, 6 et 7.

Après les béatitudes, puis les métaphores du sel de la terre et de la lumière du monde, les propos de Jésus rapportés dans ces versets abordent **la question de l'interprétation de la Loi de Moïse**. Le discours est construit, à partir du verset 21 du chapitre 5, sur un schéma qui se répète: « *vous avez entendu qu'il a été dit ... Eh bien moi je vous dis...* ». Jésus cite une prescription de la Loi et en propose une autre approche, sa propre manière d'en concevoir la mise en pratique. L'idée générale est, semble-t-il de percuter son auditoire pour l'amener à aller au-delà de ce qu'il pense ou croit savoir.

Un point important à souligner c'est que dans ces versets Jésus ne contredit pas les commandements. Il nous faut entendre ce qui y est dit à la lumière du verset 17 du chapitre 5, que je cite: « Ne pensez pas que je sois venu supprimer la Loi de Moïse et l'enseignement des prophètes: je ne suis pas venu pour les supprimer mais pour leur donner tout leur sens.»

Jésus ne lit donc pas la Loi dans une rigidité plus stricte que les pharisiens ni dans une interprétation souple ou affadée. Il vient, je pense, relever et éclairer ce qui en fait la substance profonde pour inviter chacun/e à se l'approprier, à en saisir « la substantifique moëlle ».

Comme je ne peux pas aborder dans le cadre de cette prédication tous les aspects du texte, je vais essentiellement reprendre les versets 38 et 39 qui concernent la loi dite « du Talion » et le thème de l'amour et de la haine des ennemis dont il est question à partir du v 43

Avant de poursuivre sur le premier thème, je vous invite à écouter « autrement » les versets 38 et 39, dans une traduction libre, au plus proche des textes sources. J'aurai pu faire le choix de les lire directement dans la traduction d'André Chouraqui, mais je vous propose une autre adaptation.

Je commence au verset 38: « Vous avez entendu qu'il a été dit: “Œil pour œil et dent pour dent ». Or moi je vous dis de ne pas rendre le mal pour le mal. Mais qui te gifle sur la joue droite, tourne-toi vers lui autrement. »

Œil pour œil et dent pour dent: c'est la loi du talion, du mot latin talio, qui veut dire tel: tel méfait entraîne tel châtement.

On la retrouve plusieurs fois dans le Premier Testament : en Exode 21,23-25, en Levitique, 24,17-22, en Deutéronome, 19,21. Je lis le passage dans Dt 19[...] « Tu feras ainsi disparaître le mal du milieu de toi. 20 Les autres gens apprendront ce qui s'est passé, ils en éprouveront de la crainte et ils ne commettront plus un tel méfait. 21 Tu n'auras aucune pitié à l'égard du coupable ; il doit être puni : vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied. (Dt 19, TOB 2010).

Nous pouvons en penser ce que nous voulons, mais là, clairement, le but de la loi du Talion est que le coupable soit puni et que le châtement serve d'exemple. Cette loi visait aussi à éviter l'arbitraire de la vengeance et à proposer une condamnation proportionnée au délit. Un œil « valait » un œil, pas les 4 membres par exemple. Il est bien sûr impossible de dire si cette loi a été appliquée à la lettre ou si elle était sujette à interprétation selon les circonstances.

Par rapport à cette loi, Jésus propose « de ne pas rendre le mal pour le mal ». Et il illustre son propos en rajoutant: « si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends lui aussi l'autre joue » comme cela est écrit dans la plupart de nos traductions. Je vous ai proposé à la place de « tends lui aussi l'autre joue », « tourne-toi vers lui autrement », car dans le texte grec il n'y a pas d'idée « de se laisser faire », d'être passif face à l'injustice ou à la violence. La traduction au plus près du texte n'est pas « tendre l'autre joue », mais « tourner l'autre vers lui », avec le sens figuré de changer de direction, de retourner les choses autrement.

Retourner les choses autrement afin d'amener l'autre à réagir autrement. Il ne s'agit donc pas de « laisser couler », de se laisser maltraiter ou d'accepter la violence sans broncher ! Non pas du tout. Jésus lui-même, giflé par un soldat alors qu'il était devant le Grand Prêtre HANNE ne se laisse pas violenter sans réagir. Rappelons-nous ce passage : le grand-prêtre interroge Jésus « sur ses disciples et sur l'enseignement qu'il donnait » nous dit le texte de l'Evangile selon Luc au ch 18, à partir du v 19. Je poursuis la lecture de ce passage : « Jésus lui répondit : « j'ai parlé ouvertement au monde. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, où tous les Juifs se rassemblent : je n'ai rien dit en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai dit, eux savent ce que j'ai dit. » A ces mots, un des gardes qui se trouvait là, gifla Jésus en disant : « est-ce ainsi que tu réponds au Grand Prêtre ? Jésus répliqua : « si j'ai dit qqc de mal, montre nous en quoi (littéralement : énonce ce mal, témoigne de ce mal) ; et si ce que j'ai dit est juste, pourquoi me frappes-tu ? »

Témoigne de ce mal, de ce que j'ai fait de mal. Jésus dans cette situation cherche à interpeller celui qui l'a frappé sur l'acte violent qu'il vient de poser. C'est vrai qu'on peut dire que c'était un peu provocateur de la part de Jésus de "balancer" à la tête de celui qui représentait l'autorité religieuse, donc La LOI des Juifs, d'aller se renseigner sur ce qu'il avait enseigné ! Il aurait peut-être mieux fait de « tourner sa langue 7 fois dans sa bouche », comme le dit la sagesse populaire avant de prononcer sa dernière phrase ! Portant son propos est juste, il n'a jamais enseigné en secret, tous pouvaient témoigner de ce qu'il avait dit. Celui qui le frappe, n'a donc aucune raison de faire cela, sauf à vouloir se faire bien voir par le Grand-Prêtre peut-être ! Dans cette situation, ce qui est important à relever, c'est que la violence vient de remplacer la parole, comme dans beaucoup de situations de conflits. Une gifle part alors que rien n'est dit, l' "objet" de l'incompréhension, du désaccord ou du conflit, on peut le nommer différemment selon les contextes, n'est pas abordé sereinement. Dans la situation entre le soldat et Jésus, il s'agit d'une gifle, mais si nous nous rapportons à l'histoire de Caïn et Abel, cette violence, qui a remplacé les mots, a conduit jusqu'au meurtre.

Du point de vue de l'éthique de ce que les Ecritures nomment « le Royaume de Dieu », « tendre l'autre joue » vise donc à tout mettre en œuvre pour « tourner autrement » les choses, à faire le pari que « ne pas rendre le mal pour le mal » peut permettre de sortir du cercle vicieux de la violence où, des individus, des groupes, des peuples peuvent s'enliser.

J'en viens au deuxième point: amour ou haine des ennemis ? Comme pour le premier thème, je vous invite à écouter les versets 43 à 48 dans la traduction d'André Chouraqui :

[43](#) Vous avez entendu qu'il a été dit : « Aime ton compagnon et hais ton ennemi. »

[44](#) Or moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs,

[45](#) afin de devenir fils de votre père des ciels ; oui, il fait lever son soleil sur les bons et sur les criminels, pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

[46](#) Oui, si vous aimez vos amis, quel salaire aurez-vous ? Même les gabelous n'en font-ils pas autant ?

[47](#) Si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous de surabondant ? Même les goïms n'en font-ils pas autant ?

[48](#) Ainsi, vous, soyez intègres comme votre père des ciels est intègre.

« Aime ton compagnon » (v 43), au sens étymologique, celui avec qui tu partages ton pain. Il faut entendre les mots « compagnon » ou « prochain » au sens où on le comprenait dans l'AT et à l'époque de Jésus. Le « prochain » est celui qui m'est proche parce qu'il appartient au même clan religieux que moi, au peuple juif donc. Il est mon prochain du fait que je peux partager un repas avec lui, prier avec lui. Les autres sont des « non-juifs », des goïms et il n'est pas possible d'avoir des liens avec eux. N'oublions pas que nous sommes à une époque où l'appartenance à un peuple implique appartenance à une religion, les deux faisaient identité.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : « Aime ton compagnon et hais ton ennemi. » (v 43) Selon les notes de bas de page de la NBS, ces versets s'appuient sur les versets 17 et 18 du chapitre 19 du Lévitique que je lis : « Tu ne détesteras pas ton frère dans ton cœur, tu avertiras ton compatriote, mais tu ne te chargeras pas d'un péché à cause de lui. Tu ne te vengeras pas; tu ne garderas pas de rancune envers les gens de ton peuple; tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. » .

Vous l'avez entendu comme moi, à aucun moment ces versets ne parlent de haine de l'ennemi !

Alors pourquoi rajouter cette idée de "la haine de l'ennemi", non pas au sens « guerrier » du terme, de celui que je dois aller combattre, mais, à la lumière de ce que j'ai dit, de celui/celle qui n'appartient pas au clan religieux ?

Toujours selon les notes de bas de page de la NBS, cette « extension » de la Loi est en lien, non pas avec les textes de la Torah, mais avec des règles prônées notamment, par les esséniens de la communauté de Qumrân.

Face à ces règles communautaires, plus radicales que la Loi, Jésus se positionne : « Or moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs » (v 44). Pour lui, ce que les hommes ont rajouté est inutile et il propose, d'aller, non vers la haine, mais vers plus d'amour

« Aimez vos ennemis ». Jésus revient à l'essence de la Loi en mettant en exergue le verbe *aimer* à l'impératif en référence à la première des 10 paroles: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. » (Dt 6 v 4), énoncé auquel il rajoute « et ton prochain comme toi-même ». Dans cette approche, l'amour ne doit pas avoir de limite, comme celui de Jésus pour chacun/e de nous n'en a pas.

« Priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi vous deviendrez les enfants de votre père qui est dans les cieux » (45)

Le verbe grec utilisé pour « persécuter » veut dire, au sens premier, se mouvoir rapidement et par extension poursuivre, chasser. Il y a l'idée d'être chassé d'un lieu terrestre, ce qui est, je pense, à mettre en lien avec la suite du verset qui parle de devenir « fils/filles de notre père » céleste. Priez! En faisant, le pari de la prière, c'est-à-dire d'une expression qui nous transcende, qui s'adresse au « Tout Autre », nous sommes appelés à vivre de cette réalité, certes bien complexe à appréhender, que nous sommes dans ce monde, mais pas de ce monde...Nous sommes en cheminement pour devenir...

Dans l'Evangile de Matthieu, c'est l'église des disciples de Christ qui est appelée à construire le Royaume de Dieu, c'est-à-dire notre « ici et maintenant ». C'est dans ce royaume, dans notre vie terrestre, que nous devons agir pour que tous les êtres humains puissent vivre ensemble, sous le regard d'un même père.

Construire le Royaume de Dieu, rendre le bien pour le mal, aimer, prier, au delà du « raisonnable », sont des appels constants à rechercher comment créer des relations humaines basées sur d'autres logiques que celles de l'affrontement destructeur.

C'est tenter de changer les règles des jeux de pouvoir, pour sortir de toutes les formes d'impasses relationnelles et de logiques de justice vengeresse.

Construire le Royaume de Dieu, c'est aussi privilégier, dans toutes les organisations où il y a relations humaines, un système de gouvernance, qui met l'innovation au pouvoir de tous les cercles vertueux, qui peuvent aider à sortir de la violence.

Accueillir ce royaume demande donc un décentrement, une conversion devrai-je dire.« Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux: c'est là la Loi et les Prophètes. » (Matt 7, v 12). Seul le Saint-Esprit peut nous accompagner dans cette voie et nous amener à faire qqc de "surabondant", comme le traduit A Chouraqui.

S'engager dans cette voie est ainsi un véritable défi qui nous implique corps et âme, non pour nous amener à espérer être "parfaits" ou parfaitement intègres par nos propres forces, ce serait illusoire, mais pour refléter, parfois bien faiblement, mais avec confiance, la gloire de notre Père céleste, qui lui est parfait. AMEN